

Adèle
Courot

**Les missions
d'Anna
Episode 2**



À parents pauvres, les enfants sont richesses

Adèle Courot

Les Missions d'Anna

Épisode 2

© Adèle Courot, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1222-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Un homme n'est jamais si grand que lorsqu'il est à genoux pour aider
un enfant. »

Pythagore

En Hommage

À tous les enfants abusés, mal traités, exploités du monde entier. Dont la vie
n'est que souffrance ou sacrifices

Les droits de l'enfant sont trop souvent bafoués voire ignorés.

Il est temps d'ouvrir les yeux.

Merci à Clara pour la superbe aquarelle de couverture

1 – APATRIDE

Leur voiture s'engage sur Obaza Highway. Anna regarde par la fenêtre. Lincoln part vers sa nouvelle vie. Sa gorge se noue à nouveau, les larmes montent à ses yeux, mais elle ne doit pas pleurer. Il est sauvé. Terminé le cauchemar les yeux ouverts. Plus jamais elle n'aura à se demander s'il va bien. Mission accomplie. Elle serre ses doigts autour de son sac à main. Tout en conduisant, Anthony le remarque.

— Ça va Anna ?

— Oui, je vous remercie. Ça va aller.

— Et si on se tutoyait ? Qu'en pensez-vous ? On travaille ensemble depuis quelques mois maintenant.

— Oui, c'est vrai. On commence à se connaître un peu.

— Parfait ! Alors, comme je te disais au parking, nous aurons l'aide de l'AFDP sur ce dossier. La traite des enfants se fait à travers des pays du Nord dont l'Espery, la Galia, la Selitia, mais également et surtout le Tazarian.

— La Galia ? Sérieusement ?

— Malheureusement, oui. Il faut savoir que la moitié du pays à moins de dix-huit ans et quatre millions d'entre eux est mariée avant leur majorité.

— J'ai l'impression qu'on s'attaque à un géant.

— C'est le cas. Mais nous ne nous laisserons pas impressionner, c'est en cela que je suis les traces de mon père. Je défendrai la cause des enfants au prix de ma vie s'il le faut.

— Je suis sûre qu’Adama est décidé lui aussi à emprisonner ces voleurs d’enfants.

— En effet, nous avons d’ailleurs rendez-vous avec Jori Warren, le nouveau ministre des Affaires intérieures.

— Ah le remplaçant d’Ornell ! J’ai hâte de le rencontrer.

Anna prend son téléphone et envoie un message à Lincoln. « J’espère que ton voyage se passera sans encombre. Dès que tu atterris, donne-moi de tes nouvelles. Je t’aime, Honey¹ ».

Cela va faire onze mois qu’elle est arrivée au Régina. Ce n’est pas une question de patrie, mais plutôt de passion, entre elle et cette terre. Riche sur de nombreux points, elle est bien plus pauvre que de raison. Humble, battante, joyeuse, comment ne pas tomber amoureuse de cette Nation ? Sochima n’était qu’une escale. Elle s’est embarquée pour le restant de sa vie, elle le sait parfaitement. Le Régina est comme son enfant. Elle va mettre tout son cœur à le guérir, à le faire grandir pour qu’il puisse s’épanouir. Trois ans de guerre ont brisé tout un peuple, obligeant des familles entières à migrer dans des régions déjà surpeuplées, aggravant ainsi les risques de maladies et d’insalubrité, mais il faut aller de l’avant. Le nouveau président Ofwy, son ami depuis qu’elle est là, a pris les commandes d’un navire qui prend l’eau. Pourtant, il est l’homme de la situation. Juste et égalitaire, il n’a pas peur de dénoncer les manigances des puissants hommes d’affaires du pays, qui entretiennent la corruption et noient l’économie réginienne pour leur enrichissement personnel.

Vingt minutes de trajet suffisent pour arriver à la maison gouvernementale et au moment de s’engager sur Ibrahim Road, Anna se tourne vers Anthony.

— Tu n’as pas faim ?

— Si, un peu.

— Tu ne veux pas qu’on aille à Ferystrick ? Je passerai voir Daniel et on mangera un petit casse-croute dans le coin, d’accord ?

— Hum ! je vois, tu n’as pas la tête au travail ...

— Non, pas vraiment. Je suis désolée, si tu préfères, laisse-moi là à l’angle de Southall, je prendrai un taxi.

— Quel chevalier galant serais-je dans ce cas, hein ? ! Tu peux me dire ? Abandonner une princesse en détresse !

— Haha ! très drôle.

— Au moins, je t’fais rire.

Leur voiture s’engage sur Phoenix Road et passe devant le Royal Hill Hôtel. Le souvenir de sa première nuit avec Lincoln fait tambouriner ses oreilles. Elle ferme les yeux. Elle a du mal à déglutir. Elle sait que la séparation va être douloureuse. Elle doit l’accepter et se convaincre que c’était la meilleure solution pour lui. Vivre loin d’ici, pour réussir. À l’inverse d’elle, c’est ici que son avenir s’écrit.

Ils traversent les beaux quartiers pavillonnaires des fonctionnaires, puis arrivent dans la rue commerçante. L’ancienne épicerie de Daniel est devenue le siège de leur société de wilatos. On peut lire sur l’enseigne, en belles lettres bleues sur fond blanc « the Finest ». C’est Lincoln qui les a peintes. Daniel est assis derrière le guichet.

Anthony gare la voiture juste devant la boutique.

— Bonjour Daniel !

— Anna, ma belle ! Comment vas-tu ?

— Bah, j’ai pas trop le moral... Lins a décollé tout à l’heure. J’attends de ses nouvelles à leur prochaine escale.

— Oh, je comprends, mais c’est bien pour lui. Tu le sais, hein ? !

— Hum. Je sais. Comment marchent les affaires ? On est en juillet, avec la saison des pluies, on devrait avoir une augmentation des courses, non ?

— Exactement, chère Anna. J’ai prévenu les gars, ils sont prêts. On a allongé les heures de services jusqu’à minuit et j’ai décalé les horaires de Gabriel et

Benji.

— Parfait, comme je m'en doutais, vous gérez parfaitement cette petite entreprise !

— Oh, oui, je dois dire que j'apprécie. À mon âge, ça devenait difficile de décharger les livraisons et transporter les cartons.

— Oui, c'est certain. Et comment s'en sort notre dernière recrue ?

— Kingsley ? Oh, il est épatant ! Ce petit jeunot est plein de bonne volonté ! Oh, tiens, avant que tu ne repartes, il faudrait signer deux ou trois papiers.

Daniel tend des dossiers à Anna, qui s'installe au bureau pour les signer. Anthony est dehors, il l'observe à travers la vitrine. Elle est exactement comme ces jolies porcelaines que sa mère collectionnait. Tellement belle à regarder, mais si fragile qu'on n'ose pas la toucher de peur de la briser. Et en même temps, on est irrésistiblement attiré, car c'est une pièce unique. Anna lève les yeux de ses papiers et le voit à travers la vitre.

— Entre !

Anthony — Je ne veux pas être indiscret.

Anna — Daniel, tu te souviens d'Anthony Ray Samuel, notre Conseiller général ?

Daniel — Oui, oui, je le reconnais. Il était procureur général la dernière fois que je l'ai rencontré !

Anthony — Oui, en effet ! Comment allez-vous, monsieur Balasu ?

Daniel — Je vais bien grâce à Anna. Vous savez, six personnes travaillent ici et gagnent leur vie honorablement.

Anthony — Non, je ne le savais pas. Je découvre votre société ; comment s'appelle-t-elle ?

Daniel — « The Finest » bien sûr ! C'est la meilleure !

Anthony amusé — Oh, je vois ! C'est bien trouvé.